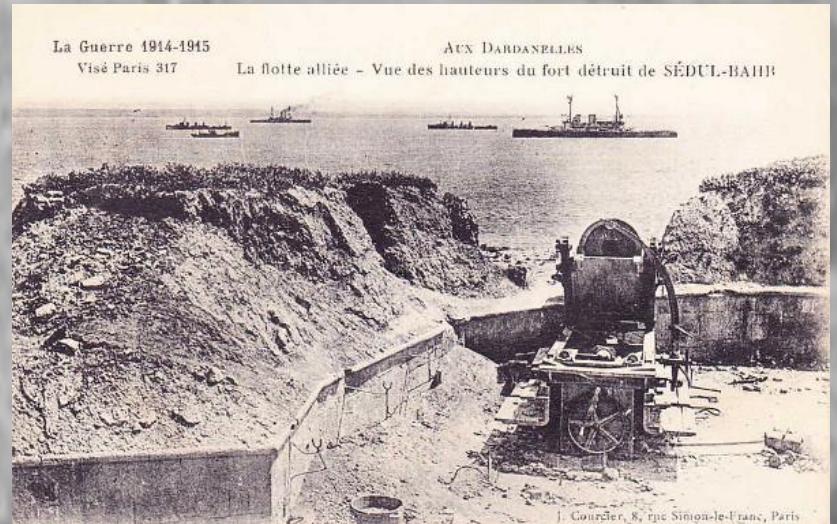


# Soldat Gentini Joseph

## Disparu le 8 mai 1915

### Dans les Dardanelles

1881  
-  
1915  
34 ans



**PARTIE A REMPLIR PAR LE CORPS.**

Nom: *Gentini*

Prénoms: *Joseph*

Classe: *5<sup>me</sup> Classe*

Corps: *5<sup>me</sup> Régiment d'Artillerie*

N<sup>o</sup> Matricule: *1050001*

Mat. sous la France le: *22<sup>e</sup> au Recrutement*

Genre de mort: *à l'ennemi*

Né le: *19 Mars 1881*

Arr. municipal (P. Pays et Logis): *3000000*

Département: *Inde*

Jugement rendu le: *19 août 1921*

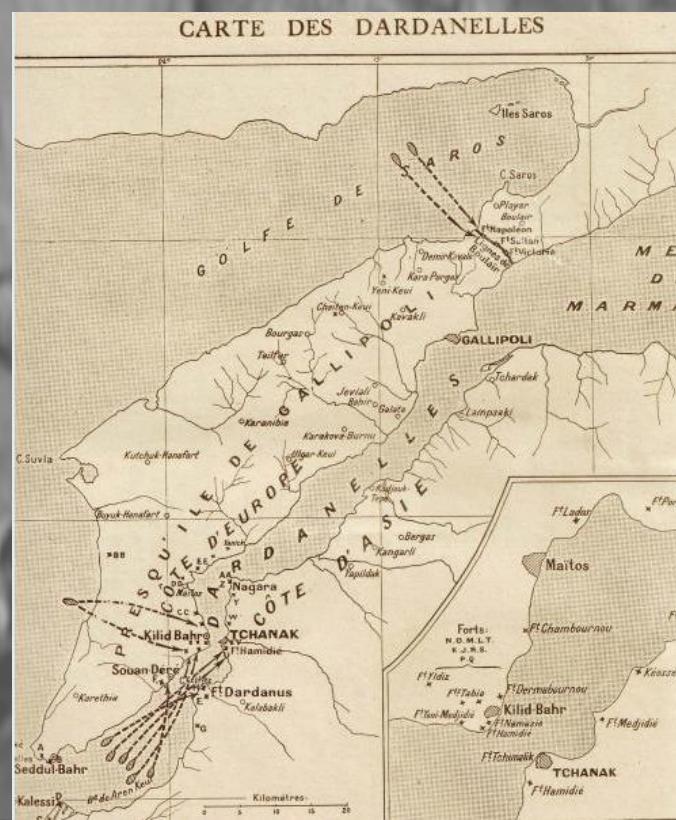
par le Tribunal de: *Antananarivo*

avec ou jugement transcrit le: *24 août 1921*

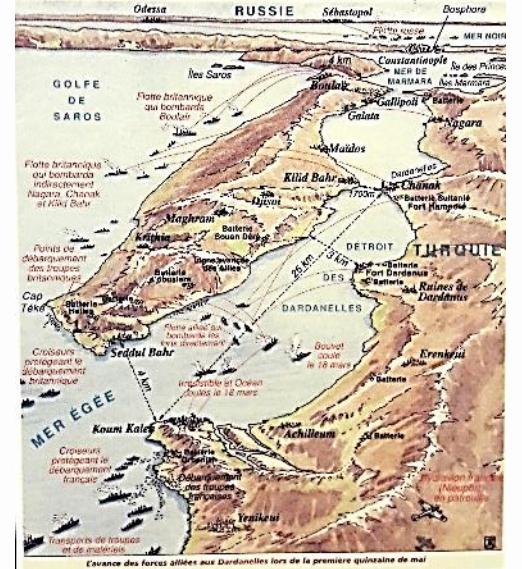
N<sup>o</sup> du registre d'état civil: *101-700-1022 (30434)*

**Combats de la Côte 300**

Le 6 mai, le 1<sup>er</sup> Bataillon reçoit l'ordre d'enlever la côte 300 et de s'y installer. Cette attaque est exécutée brillamment par les Sénégalais, qui, à 12h.45, sont sur la position, s'y installent et s'y maintiennent. Le 8 mai, l'attaque continue de concert avec le 6<sup>me</sup> Mixte Colonial et la Brigade Métropolitaine. Les 1<sup>er</sup> et 3<sup>me</sup> Bataillons s'élancent à l'assaut des tranchées du ravin de Kérévès-Déré. Une brillante charge à la baïonnette réussit à enlever ces positions, mais une contre-attaque ennemie rejette en arrière nos éléments en désordre. Grâce à l'intervention des soutiens, le soir, nous réoccupons les positions conquises et le Régiment occupe les tranchées de première ligne. Il est relevé le 12 mai par le 6<sup>me</sup> R.I.C., et il va se réorganiser avec les renforts qui lui sont envoyés. Du 1<sup>er</sup> au 13 mai, il a perdu, en effet, 13 officiers tués; il en a eu 19 de blessés et cinq ont disparu. Les pertes de la troupe ont été aussi sérieuses; 192 hommes ont été tués; 818 ont été blessés, 504 ont disparu et 230 sont sans nouvelles.



# Seddul Bahr dans les Dardanelles en Turquie



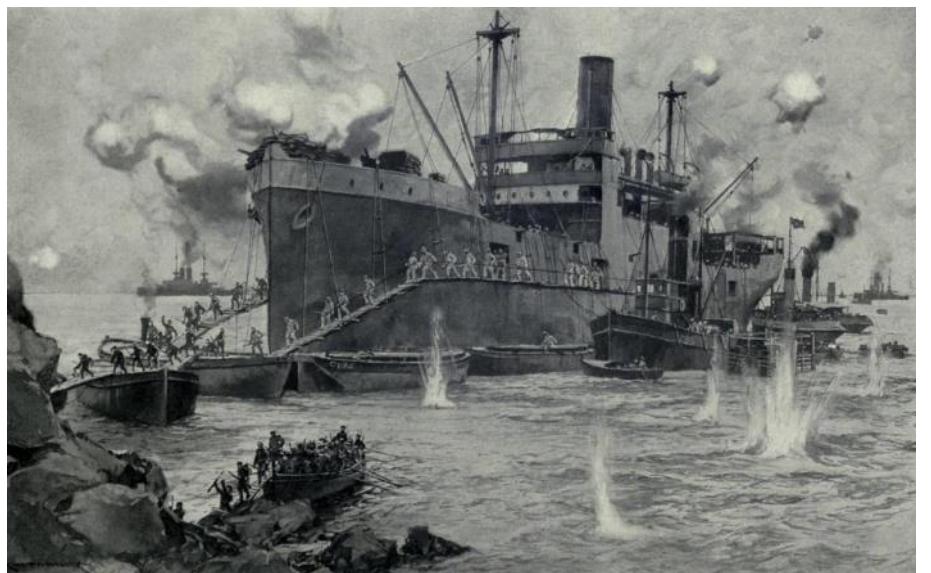
## Un fiasco franco-britannique

Ces poilus sont tombés très loin de chez eux, lors de combats qui opposèrent dans cette région des Dardanelles, en Turquie, les forces franco-britanniques à celles de l'Empire Ottoman, allié de l'Allemagne. Cette expédition est initiée en mars 1915 par un certain Winston Churchill, alors premier Lord de l'Amirauté, pour prendre le contrôle du détroit, un passage maritime convoité menant à la mer Noire, et ainsi ravitailler la Russie. L'opération vire au carnage.

Pendant neuf mois, les 79 000 soldats du corps expéditionnaire français vont connaître des souffrances terribles dans cette région surnommée à l'époque le "cul-de-sac de la mort" par le reporter de guerre Albert Londres. L'environnement y est particulièrement hostile, du fait d'un relief difficile constitué de massifs rocheux et d'une chaleur écrasante durant l'été. Les "Dardas", affaiblis par de nombreuses maladies, sont immobilisés sur des bouts de plage à la merci des tirs des Ottomans regroupés sur les hauteurs.

Très vite, les Alliés prennent conscience du désastre et cherchent une porte de sortie. "Il y a eu une sous-estimation de l'ennemi alors qu'on savait pourtant que depuis plusieurs années des officiers allemands encadraient l'armée turque. On pensait encore que les Ottomans étaient mal équipés et qu'ils étaient particulièrement rustiques", résume le lieutenant-colonel Max Schiavon, auteur du "Front d'Orient". "Ensuite, cela a été très mal préparé que ce soit au niveau maritime ou terrestre. Tout était à l'avenant. On ne savait même pas comment débarquer. On a mis une dizaine de chaloupes derrière des petits remorqueurs et les soldats se sont heurtés à des falaises dès leur arrivée. Il n'y avait rien pour les nourrir et pour les faire boire. C'était vraiment du grand n'importe quoi".

Du côté Français, l'idée émerge d'ouvrir un autre front un peu plus au Nord et d'ainsi aider les troupes serbes alors écrasées par les armées austro-hongroises. À partir de la mi-décembre, les soldats du détroit réembarquent en direction de Salonique en Grèce. "Alors que presque tout avait été mal organisé, la fuite a été un succès magnifique !", souligne avec ironie Max Schiavon. "Ils ont réussi à organiser des manœuvres de diversion. Des détachements vont faire beaucoup de bruit pour faire en sorte que l'ennemi pense que les lignes sont encore occupées. Ils vont aussi placer des mines ou piéger des boîtes de conserve. Quand les Turcs vont enfin se rendre compte que les Franco-Britanniques sont en train de rembarquer, ils n'auront pas assez de temps pour les rattraper".



## Un manque de reconnaissance

Le supplice des poilus des Dardanelles n'est pas pour autant terminé. Sur le front d'Orient, ils vont aussi vivre des heures éprouvantes, certains jusqu'à la toute fin du conflit. À leur retour, leur histoire n'intéresse pas grand monde par rapport à ce qu'on vécu les héros de Verdun ou du Chemin des Dames. Alors que dans les pays de l'ancien Empire britannique, cette expédition reste gravée dans les mémoires, du côté tricolore, elle est tombée aux oubliettes. Pour Madeleine Stocanne, présidente de l'Association nationale pour le souvenir des Dardanelles, la France a choisi après-guerre de privilégier la mémoire du front occidental. "Dans les Dardanelles, le théâtre des opérations se trouvait à près de 3 000 km, sur un sol étranger, alors que dans le même temps on se battait sur le sol français où la patrie était menacée, ce qui n'a pas été le cas pour les Britanniques", explique cette ancienne avocate dont le père a combattu en Turquie.



# Soldat Redortier Maurice

## Décédé le 21 mai 1915

### suite de ses blessures

### Dans les Dardanelles

1895  
-  
1915  
20 ans

**PARTIE À REMPLIR PAR LE CORPS.**

**REDORTIER**

Prénoms: Maurice

Grade: Soldat

Corps: 175<sup>e</sup> Rég<sup>t</sup> d'Inf<sup>anterie</sup>

N<sup>o</sup>: 2157 au Corps. - Cl. 1915

Matricule: 355 au Recrutement de Bourges

Mort pour la France le 21 Mai 1915

Genre de mort: Blessé (Mort sur le champ de bataille)

Genre de mort: Suite de blessures de guerre

Né le 15 Juin 1895

à Bourges de France Département: Nièvre

Arr<sup>ondissement</sup> municipal (Paris et Lyon):

à défaut rue et n<sup>o</sup>:

Jugement rendu le: 12 Août 1916

par le Tribunal de: Bourges

acte ou jugement transcrit le: 12 Août 1916

à Bourges de France (Nièvre)

N<sup>o</sup> du registre d'état civil:

209-708-1922. [30434]

**DÉTAIL DES SERVICES ET MUTATIONS DIVERSES.**

Incorporé à compter du: 1<sup>er</sup> Décembre 1914

Arrivé au corps le: 1<sup>er</sup> Décembre 1914

Parti au 175<sup>e</sup> Rég<sup>t</sup> d'Inf<sup>anterie</sup> le: 5 Mai 1915

Décédé le: 21 Mai 1915

à el-Bahr (suite de Blessures de guerre)

**CAMPAGNES.**

contre l'Allemagne d'Orient

du 15 Dec<sup>embre</sup> 1914

au 5 Mai 1915

du 6 Mai 1915

au 21 Mai 1915

**BLESSURES, CITATIONS, DÉCORATIONS, ETC.**

Blessé le 20 Mai 1915 à Seddul-Bahr

## HISTORIQUE DU 175<sup>ème</sup> RÉGIMENT D'INFANTRIE PENDANT LA GUERRE 1914-1919

### 1° CAMPAGNE DES DARDANELLES

Les trois bataillons du régiment, formés par le 1<sup>er</sup> à Riom, le 2<sup>ème</sup> à Grenoble, le 3<sup>ème</sup> à Saintes, se réunissent à Marseille le 3 mars 1915. Le régiment embarque le lendemain sur les paquebots Provence, Charles-Roux, Armand-Behic, 'Chaouia. Il reçoit son drapeau le 27 mars 1915. Après un court séjour à Lemnos (une île grecque), puis à Alexandrie, puis de nouveau à Lemnos, le 175<sup>e</sup> débarque au cap Helles, sur la plage de Sedd-ulBarhr (presqu'île de Gallipoli) le 27 avril, sous le feu de l'ennemi et repousse dans la même journée deux attaques des Turcs.

Le lendemain 28, le régiment attaque en direction d'AchiBaba, sous un feu des plus violents, il progresse de 200 à 300 mètres. Combats acharnés. Après avoir tenu toute la journée, le régiment, qui subit des pertes sévères (13 officiers et 650 hommes hors de combat), se replie sur les positions de la veille.

Le 1<sup>er</sup> mai, attaque générale des Turcs. Le 1<sup>er</sup> mai à 1 heure, la situation est critique : l'ennemi avance partout. Le lieutenant-colonel PHILIPPE, commandant le régiment, fait sonner la charge et se porte en avant. A 3 heures nous avons reconquis nos tranchées et repoussé l'ennemi dans ses lignes. Le lieutenant-colonel PHILIPPE est grièvement blessé et est remplacé dans son commandement par le commandant LINARES.

« Très lourdes pertes chez l'ennemi, chez nous une douzaine d'officiers et 500 hommes hors de combat. Les Turcs renouvellent leurs attaques dans la nuit et le lendemain, mais ils sont repoussés. Le 8 mai, le régiment attaque à la baïonnette, et sous un feu violent gagne les tranchées ennemies et s'y maintient. Nous attaquons à nouveau le 4 juin, le 21, le 13 juillet, le 7 août. Le terrain est particulièrement difficile, la chaleur accablante. Les Turcs nous opposent une résistance acharnée et contre-attaquent furieusement, aussi notre progression est-elle insignifiante, malgré l'héroïsme des troupes. Du 7 août au 26 septembre, le régiment reste sur ses mêmes positions. Le 25 septembre, il reçoit l'ordre d'embarquer. »



# Caporal Mérin Albert Auguste

## Décédé le 18 janvier 1915

### suite de ses blessures



1892  
-  
1915  
22 ans



1915.

PARTIE À REMPLIR PAR LE CORPS.

Nom **MÉRIN**  
Prénoms **Albert Auguste**  
Grade **Caporal**  
Corps **140<sup>e</sup> Rég. d'Inf.**  
N<sup>o</sup> **4736** au Corps. - Cl. **1912**  
Matricule **1400** au Recrutement **Montélimar**  
Mort pour la France le **18 janvier 1915**  
à l'ambulance **St. Jeanmérieux (Somme)**  
Genre de mort **Suite de blessures de guerre**  
Né le **23 novembre 1892**  
à **Beaucourt (Somme)** Département **Somme**  
Arr. municipal (p<sup>o</sup> Paris et Lyon),  
à tel. rue et n<sup>o</sup>.

Jugement rendu le  
par le Tribunal de  
acte ou jugement transcrit le **29 mars 1915**  
à **Beaucourt (Somme)**  
N<sup>o</sup> du registre d'état civil **110/154**

209-708-1022. (30434)

Quelques jours à peine de répit et dans la **nuit du 7 au 8 janvier**, le 83<sup>e</sup>, attaqué par surprise, perd la tranchée « du Saillant 200 ». Épuisé, il ne peut la reprendre. Le bataillon **RODES** qui vient de quitter le secteur depuis quelques heures à peine, est alerté et remonte en ligne.

Les 10<sup>e</sup> et 12<sup>e</sup> compagnies ont rapidement pris leur dispositif d'attaque et, après une courte préparation d'artillerie, sortent au pas de charge pour rétablir quelques instants après la situation. Une fois de plus, la vaillante compagnie **ALLAIRE** vient de se distinguer. C'est aux accents de *la Marseillaise* qu'elle a abordé l'ennemi, l'a bousculé et s'est étalé sur plus de 500 mètres de tranchée. Quelques jours après cet héroïque engagement, le lieutenant **ALLAIRE**, qui depuis le début de la campagne est pour ses hommes un constant exemple d'entrain, de crânerie, de sang-froid, est fait chevalier de la Légion d'honneur avec l'élogieux motif suivant :

« A fait preuve des plus brillantes qualités militaires en entraînant le **8 janvier** sa compagnie entière à l'assaut d'une tranchée ennemie au chant de *la Marseillaise* et s'en est emparé. L'attaque vigoureuse de sa compagnie ayant entraîné l'évacuation des tranchées ennemies placées à la droite de son objectif, a fait preuve de beaucoup d'initiative en prenant spontanément toutes dispositions utiles pour assurer la possession de ces tranchées en attendant l'arrivée des renforts. »

L'effort n'est pas interrompu ; de petites opérations vont se répéter sans interruption jusqu'au **16 février**, date à laquelle la IV<sup>e</sup> Armée déclenche une attaque générale. Les 1<sup>er</sup> et 2<sup>e</sup> bataillons du 14<sup>e</sup> en première ligne ont pour objectif les tranchées allemandes 13-18, 15-46, 202. A 9 h.30, notre artillerie commence un tir de préparation très précis ; les mines sautent à 9 h.55. Au même moment toutes les compagnies du 1<sup>er</sup> bataillon sortent des tranchées, tandis que les tambours et clairons du régiment battent et sonnent la charge.

DÉTAIL DES SERVICES ET MUTATIONS DIVERSES.

Inscrit sous le n<sup>o</sup> **39** de la liste du canton de **St. Paul** (C<sup>o</sup> de Beaucourt de Somme)  
Mort pour la France le **18 janvier 1915** Arrivé au corps le **9 octobre 1913**  
Soldat de 1<sup>er</sup> cl. le dit jour. Caporal le **21/1/1914**  
**Décédé** le **18 janvier 1915** (suite de blessures)  
à **St. Jeanmérieux** (Somme) Ambulance n<sup>o</sup> **110/154**

Armée  
Disponibilité et réserve



# Le casque Adrian mis en service à partir de juillet 1915



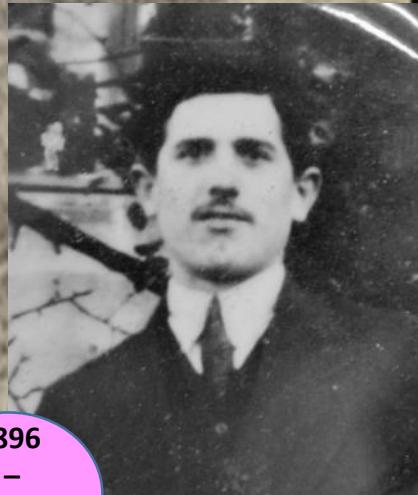
L'infanterie française est partie en guerre avec un képi. Faute de casque, les blessures à la tête sont très nombreuses. On tente en vain d'y remédier en plaçant sous le képi une calotte métallique. L'intendant Adrian met alors au point le casque qui portera son nom. Il équipe les soldats français à partir **de juillet 1915**; ainsi que les soldats belges, italiens, polonais, roumains, tchèques et russes. Epais de 0,7 mm, le casque Adrian pèse 800 g.

11 millions d'exemplaires seront livrés entre 1915 et novembre 1918.



# Soldat Gaudibert Elie

## Décédé le 25 septembre 1915 au champ d'honneur



1896  
-  
1915  
19 ans

"Le 25 septembre, il pleut depuis le matin.

A 9h15 l'attaque commence.

Les 1ères vagues sautent et attaquent.

Nous partons au pas de gym sous le feu des mitrailleuses et un déluge d'obus éclate sur nous. C'était effrayant mais personne n'hésite.

Nous traversons vite leur tir de barrage mais nous sommes tombés sur les lignes de barbelés presque intactes malgré les bombardements et nous avons été cloués au sol avec beaucoup de morts par les mitrailleuses.

Nous sommes restés toute la journée cachés dans les trous d'obus, devant les fils de fer ennemis. C'était un vrai enfer, avec des morts et des blessés partout.

Le soir nous nous reportons en arrière, mais un grand nombre était mort ou blessé.

Les jours suivants les brancardiers en ramènent encore."



*Panorama de la Main de Massiges 26 septembre 1915*

"Pour la période du 25 septembre 1915 au 8 octobre suivant : on peut estimer à une quinzaine de milliers d'hommes le total des pertes subies par les 4 divisions du 1er corps d'armée colonial (nombre des prisonniers insignifiant)." (Général Rougerol, la Main de Massiges, 1933)

La Main de Massiges restera jusqu'à la fin de la guerre un point de contact souvent très agité entre les 2 adversaires.

Cinq Villages disparaîtront à tout jamais, il s'agit de Tahure, de Perthes les Hurlus, d'Hurlus, de Mesnil les Hurlus et de Ripont.

En octobre 1915 enfin, après plus de 300 assauts infructueux, les fantassins français enlèvent les tranchées.

Cette offensive d'automne fut un affreux échec malgré le petit gain de terrain qui provoqua un instant des espoirs démesurés."

(Louis Guiral, Je les grignote, Champagne 1914-1915)

"Deux fois encore avant la fin de la guerre, la Main de Massiges devait être le théâtre d'opérations notoires, pour répondre à l'attaque allemande du 15 juillet 1918, et prendre part à l'offensive libératrice du mois de septembre suivant." (Général Rougerol, la Main de Massiges, 1933)

Il faudra attendre la dernière offensive franco-américaine, le 26 septembre 1918, pour voir enfin l'ennemi reculer définitivement.

